

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

### « Frère Charles l'homme aux multiples facettes »

Frère Charles a une personnalité très riche, quasi inépuisable car elle présente de multiples facettes rarement réunies dans une même personne. De nos jours nous dirions familièrement que ce fut un homme aux multiples casquettes.

On en découvrira successivement quelques-unes :

A. *L'enfant terrible, le mauvais garçon*

B. *Le militaire atypique*

C. *Le soldat de la non-violence*

D. *Le soldat de Dieu*

E. *Le « justicier »*



Dans un prochain document nous trouverons ce qui suit :

F. *Le religieux sans couvent*

G. *Le prêtre-marabout*

H. *Le factotum diligent*

I. *Le martyr*

J. *L'intellectuel et le scientifique rigoureux*

K. *Le voyageur-explorateur*

L. *Le frère de tous*

Et il y en aurait bien d'autres !

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

### A. L'enfant terrible, le mauvais garçon

Ce qui a fait la célébrité de Frère Charles fut entre autres son passé de mauvais garçon et le brusque changement de vie qu'a entraîné sa découverte que Jésus l'attendait au tournant et lui demandait TOUT, un peu un parcours similaire à celui de Saint Augustin. Malgré une intelligence brillante, il fut un étudiant plutôt médiocre. Lui-même l'a reconnu après coup, s'accusant de paresse innée. Son grand-père aurait voulu qu'il préparât Polytechnique mais il s'est contenté de préparer l'entrée à l'école militaire de Saint Cyr concours réputé plus facile. Cette préparation du concours d'entrée à l'internat des jésuites de la rue des Postes lui a valu d'ailleurs un renvoi pour inconduite. Il fut presque écarté de la vie militaire à cause d'une « obésité précoce » due à une boulimie cachant mal un vide existentiel. Admis à l'école militaire de St Cyr en 1876, il ne brilla guère par un classement glorieux. A Saumur où il partage la chambre avec le futur marquis de Morès, son logement devient le point de ralliement des « amis » attirés par la débauche et les excès de toutes sortes. A Pont à Mousson au sortir de l'école de Cavalerie, les colocataires là où il vit, se plaindront du tapage nocturne. Son goût du luxe et sa générosité dépensière entraîneront la préoccupation de sa famille qui le dotera d'un conseil judiciaire.

Ce passé de mauvais garçon laissera des traces même après son changement radical de vie dans une conscience exacerbée de sa misère et de son péché. Un *mea culpa* lancinant ponctue ses confidences.

*« Mon âme toujours aussi pleine de vanité, de confiance en mon jugement, de sévérité pour les autres et d'indulgence pour moi, de lâcheté, de timidité, toujours hélas, vide de charité, je suis tiède, dissipé, sans reconnaissance ni repentir. »* écrit-il au Père Huvelin.

Il exprime avoir manqué de repères indispensables, d'encadrement ferme dans sa jeunesse : *« On jette les enfants dans le monde sans leur donner les armes indispensables pour combattre les ennemis qu'ils trouvent en eux et hors d'eux et qui les attendent en foule à l'entrée de la jeunesse. »* (René Bazin p 6)

Ce passé de mauvais garçon connaît son apothéose lorsque jeune officier en Afrique du Nord. Il refuse de se plier au règlement de l'armée et préfère donner sa démission plutôt que se séparer de sa maîtresse qu'il avait faite passer pour épouse légitime.

Heureusement cette étiquette de mauvais garçon ne lui collera pas à la peau toute sa vie. La vie militaire qu'il avait choisie sans grande conviction sera le tremplin d'où il rebondira lorsqu'il sollicitera la réintégration dans l'armée. Il la vivra comme un défi à ses ressources en attente, de volonté et de courage. Sa famille et en particulier sa cousine Marie de Bondy sera cette accompagnatrice précieuse qui continuera envers et contre tous les aléas de la vie, à lui garder sa confiance.

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

### B. Le militaire atypique

Même si l'hérédité familiale prédisposait Frère Charles à embrasser la carrière militaire (n'oublions pas son grand-père le colonel de Morlet qui l'a élevé), certains facteurs pouvaient apparaître comme contre indiqués pour faire carrière dans l'armée. Par exemple il semblerait que lorsqu'il était au lycée de Strasbourg, en 6<sup>ième</sup>, sa mauvaise santé ne lui permettait pas une assistance régulière aux cours. De plus son allergie à la vie de garnison, en particulier à Pont à Mousson, était notoire. Il rêve « *d'aller ailleurs où on se remue...à aucun prix, je ne veux plus mener la vie de garnison.* » Or un militaire n'est pas appelé à être en permanence à guerroyer sur les champs de bataille. Il a aussi tendance à refuser les moules, sa tendance innée pour l'indiscipline était un facteur contre-indiqué pour que Charles de Foucauld devînt un bon soldat.

Et tout d'un coup c'est le sursaut salutaire : un véritable coup de fouet qui lui fait solliciter en 1881 de réintégrer cette armée où il avait donné sa démission l'année antérieure. En effet, sa compagnie, celle des 4<sup>èmes</sup> chasseurs d'Afrique est engagée à contrer l'insurrection fomentée par Bou Amama djihadiste très déterminé à combattre l'armée française dans le Sud Oranais.

Dans ce contexte difficile, Charles de Foucauld manifestera une conduite exemplaire comme officier veillant à faire passer le bien-être de sa troupe avant le sien propre. Laperrine, son ami officier, dira de lui dans « la conversion d'un housard » : « *Ce lettré fêtard se révélera un soldat, un chef supportant gaiement les plus dures épreuves, payant constamment de sa personne.* »

Même après l'abandon de la carrière militaire, Frère Charles restera très lié aux militaires en Afrique du Nord (souvent les seuls Européens dans les parages). Ses meilleurs amis sont des militaires. Il a le souci de bien remplir son rôle d'aumônier militaire « *pour donner les secours spirituels aux soldats.* » (Correspondances Sahariennes p 26)

Il est le seul prêtre qui peut le faire en ces contrées. Mais il prend soin d'avoir, pour exercer cette tâche pastorale, toutes les autorisations de l'Eglise. Il n'est pas un électron libre. Il ne se désintéresse pas des problèmes de stratégie militaire (c'est l'ancien officier qui ressort) et sait conseiller ce qu'il conviendrait de faire comme les tournées d'approvisionnement en milieu indigène, ainsi que les missions de pacification.

L'amiral Abrial dans « Amitiés Sahariennes » dira de lui : « *Il a contribué à faire régner au Sahara, la paix française génératrice d'humanité et de progrès.* »

Sa position n'a pas toujours été bien comprise. Parfois il fut assimilé à la puissance coloniale à la solde de l'armée d'occupation, une sorte d'espion en somme. Il était souvent très écouté pour les conseils donnés à ses amis militaires qui lui reconnaissaient une certaine autorité et une compétence en la matière.

Mais Charles de Foucauld n'est pas un naïf, il était parfaitement conscient de l'ambiguïté de sa position. Il écrivait à Mgr Guérin le 4 juillet 1904 ceci : « *Sauront-ils (les indigènes) séparer entre les*

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

*soldats et les prêtres, voir en nous des serviteurs de Dieu, des ministres de paix et de charité, frères universels ? Je ne sais... » Faut-il que les missionnaires marchent avec les convois militaires ou avec les civils, ou seuls ? s'interroge-t-il. « Il vaut mieux qu'ils soient seuls chaque fois que cela est possible. » (Carnet de Béni Abbès p 120 juin 1904)*

A la fin de sa vie, lorsque l'agitation de la première guerre mondiale gagne du terrain en Afrique du Nord, c'est en militaire qu'il réagit en se préoccupant d'assurer, en cas d'attaque par des groupes séditieux, un repli de sécurité aux populations locales. Il stockera des vivres et aussi quelques armes pour se défendre : c'est la construction du fortin de Tamanrasset. A sa sœur, il écrit depuis Tamanrasset le 15 septembre 1914 : « *Je ne quitterai pas Tamanrasset, ma place est ici, à aider à maintenir le calme dans les esprits.* » Il devient à son corps défendant, l'organisateur d'une guerre défensive. C'est la fibre militaire qui se réveille en lui, il écrit : « *les Sénousites tripolitains se tiennent tranquilles mais c'est une eau dormante à laquelle il ne faut pas se fier ; nous continuons à surveiller et à garder sérieusement nos frontières de ce côté.* » (À sa sœur 23 mars 1916).

La suite des événements lui donnera raison hélas !



## C. Le soldat non violent

Ce qu'on a écrit plus haut peut sembler en contradiction avec le développement suivant. Mais non ! La foi chrétienne a fait de Frère Charles un non violent sincère. En découvrant le Christ miséricordieux de Nazareth, il se rend compte qu'il ne peut, pour l'imiter, que choisir le chemin de la non-violence et vivre la béatitude de la douceur « *Bienheureux les doux, ils auront la terre en partage.* » (Évangile de St Matthieu 5, 4)

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Il veut être un « *baume* » pour ceux qui s'approchent de lui (explication du Saint Evangile). Son apostolat est un « *apostolat de la bonté*. » On n'évangélise pas à la force, ce serait en contradiction totale avec la Bonne Nouvelle de Jésus. Il faut une approche humble, faire comme Jésus « *y aller non à voiles déployées mais y entrer en petit canot*. » (Lettre à Mgr Guérin 15 septembre 1907).

Le texte le plus clair sur ce sujet c'est sa lettre du 3 mai 1912 à son ami Joseph Hours.

« *Surtout voir en tout humain un frère...bannir loin l'esprit militant. Je vous envoie comme un agneau parmi les loups dit Jésus. Les non chrétiens peuvent être ennemis d'un chrétien, un chrétien est toujours le tendre ami de tout humain.* »

De plus en homme réaliste qu'il était aussi, Frère Charles se rendait compte qu'exercer la violence pour administrer un empire colonial est peu judicieux car « *l'union que nous leur aurons donnée se retournera contre nous et ils nous jetteront à la mer à la première difficulté européenne* » (lettre au capitaine Pariel 16 février 1912) ou encore à son ami Fitz James il écrivait le 11 décembre 1912 « *si nous n'avons pas su nous attacher ces peuples, ils nous chasseront*. » (11 décembre 1912)

Idéalisme évangélique rejoint donc en lui réalisme politique dans le choix de la non-violence.

### D. Le soldat de Dieu

A Mgr Guérin, son évêque, Frère Charles se présente comme : « *un soldat de Dieu* » (lettre du 5 août 1903)

Que recouvre cette nouvelle identité de Frère Charles qu'il a endossée le jour de sa conversion dans l'église de St Augustin ?

Il s'agit d'une guerre à livrer d'abord contre soi-même, contre ses mauvais penchants. Cette guerre exige, pour être gagnée, une certaine violence car la conquête des vertus n'est pas toujours facile. Dans la sacristie de Béni Abbès, il y avait l'écriteau suivant : « *Vous n'avancerez dans la vertu qu'à proportion de la violence que vous vous serez faite*. » La guerre à mener conduit à l'obtention de la vraie paix : « *L'esprit de paix n'est pas un esprit de faiblesse mais un esprit de force*. » C'est une œuvre qui requiert un grand courage : « *on ne peut s'élever dans aucune vertu sans celle-là. L'âme lâche ne peut pratiquer aucune vertu*. »

Combien de fois ce soldat de Dieu confesse-t-il dans ses écrits et méditations, le péché de lâcheté ! Il ne s'agit pas, dans la majorité des cas, de grandes batailles à livrer il s'agit plutôt d' « *affronter des petits maux* » (commentaire du Psaume 34). Les difficultés rencontrées doivent nous stimuler et non nous décourager : « *Il y aura toujours des luttes et toujours le triomphe réel de la croix dans la défaite apparente*. » (Lettre à l'abbé Caron 29 juin 1909)

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Le triomphe de la croix : voilà une expression qui n'a plus beaucoup cours de nos jours. Un chrétien est en ce sens à contre-courant des pratiques à la mode : « *La croix, les sacrifices, soyons-en friands comme les mondains le sont des plaisirs.* » Dans les Œuvre Spirituelles p 776, toute la lettre du 15 juillet 1915 à Louis Massignon est une invitation au combat spirituel : « *Luttez toujours, ne vous découragez jamais.* » Ce combat « *sans cesse soutenu pour Son amour, fortifie notre amour. Il nous rend humble, indulgent pour les autres.* » (31 juillet 1909)

Évangéliser c'est œuvrer dans le combat pour Dieu. « *Nous sommes l'Église militante, nous sommes dans le temps de l'épreuve.* » (Lettre à sa sœur le 20 août 1915)  
Bien sûr le chrétien n'est pas seul dans la lutte « *dès le début de la tentation, cherchez donc beaucoup moins à résister par nos propres forces qu'à appeler Dieu, dès que nous sommes tentés ayons recours à la prière.* » (Commentaire du Psaume 55)  
Il s'agit de gagner la bataille contre « *les cavaliers affolés, les coursiers qui agitent leur crinière.* » (Commentaire du Psaume 75)

Frère Charles cite l'Adversaire, le Malin tentateur en adoptant tout un vocabulaire de chasseur : « *Tant que les oiseaux fendent les parties hautes de l'air, on s'en empare difficilement. De même tant que vos regards seront dirigés vers le ciel, vous ne serez pas aisément victimes des pièges et des embûches qui vous seront tendus. Le démon est aussi dans son genre oiseleur : tenez-vous donc au-dessus des gluaux.* » Ce combat hélas il ne l'a pas livré quand il aurait fallu le faire, dans sa jeunesse : « *Je n'ai eu aucun maître mauvais, tous au contraire étaient très respectueux ; mais ceux-là font du mal, en ce qu'ils sont neutres et que la jeunesse a besoin d'être instruite.* » (Lettre à René Bazin p 6)

### E. Le justicier

Un chrétien et encore plus un religieux, doit vivre à plein la dimension prophétique de son baptême c'est à dire : dénoncer le mal, ne pas fermer les yeux sur lui.

Quand il est arrivé en Afrique du Nord, la réalité de l'esclavage lui a sauté aux yeux et l'a rempli d'indignation. Les colons français le toléraient pour ne pas faire de vagues. Que faire devant une telle pratique encore en vigueur malgré les principes de la Révolution Française ? Aussi interpelle-t-il les pouvoirs publics : « *Vous qui mettez sur les timbres et partout : liberté, égalité, fraternité, droits de l'homme et qui rivez les fers aux esclaves, qui condamnez aux galères ceux qui falsifient vos billets de banque et qui permettez de voler des enfants à leurs parents et de les vendre publiquement...* » (7 février 1902)

De 1902 à 1903 il rachètera huit adolescents. On lui objecte qu'ils sont parfois bien traités même s'ils sont aussi bien souvent, maltraités et il rétorque : « *Qu'ils soient bien ou mal traités, la grande injustice c'est qu'ils soient esclaves !* » (Lettre à Mgr Guérin)

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Il souligne l'allégresse de l'esclave libéré par ses soins : « *Je l'ai payé séance tenante et vous auriez joui alors de voir la joie du pauvre Joseph (un pauvre jeune noir d'une vingtaine d'années). Je ne ferai aucune pression mais j'espère que de lui-même il ira à Jésus et à ce Cœur qui lui a voulu la liberté.* »

Son combat va jusqu'à envoyer des dénonciations écrites aux hommes politiques français à la Chambre et au Sénat et à la hiérarchie de l'Eglise Catholique jugeant trop tolérantes ses instances dirigeantes.

Il écrit à Mgr Guérin qui conseillait la prudence, cette phrase tirée des Actes des Apôtres : « *Il vaut mieux obéir à Dieu que plaire aux hommes.* »

On connaît cette célèbre déclaration qui résume fort bien comment il vivait son rôle de justicier : « *Nous n'avons pas le droit d'être des chiens muets et des sentinelles muettes, il nous faut crier quand nous voyons le mal et dire hautement : non licet* » (Lettre à Mgr Guérin 4 février 1902)

Voilà un refus catégorique de toute compromission !